

Cent spectateurs à la répétition de « Sainte Tryphine et le roi Arthur »

# Le théâtre a levé un coin du voile samedi



Yann Fanch Kemener, plus connu par le grand public en tant que chanteur, s'adonne à la comédie.

Le spectacle « Sainte Tryphine et le roi Arthur » qui sera joué les 13 et 14 décembre pour l'ouverture du théâtre à l'italienne est actuellement en cours de répétition. Samedi, une centaine de spectateurs a pu suivre durant une heure les comédiens du théâtre de l'Entresort et de la compagnie Catalyse en plein travail. Un moment rare qui a permis de découvrir « l'envers du décor » suivi d'échanges avec le metteur en scène Madeleine Louarn.

Samedi, peu avant 20 h. Des personnes grimpent quatre à quatre les escaliers qui mènent au théâtre du pays de Morlaix. Ils sont ainsi une centaine à assister au rodage du spectacle Sainte-Tryphine et le roi Arthur. « Pour une répétition publique c'est le bon format », indique René Peilloux, directeur du théâtre. Qui poursuit : « C'est aussi, pour nous, en quelque sort, une répétition. »

Le public est accueilli par le met-



À l'issue de la répétition, des échanges se sont instaurés entre le public et Madeleine Louarn, metteur en scène.

teur en scène, Madeleine Louarn qui explique les scènes qui vont être jouées. « Nous en sommes à l'acte III de la pièce. Au moment où le roi Arthur revient d'Angleterre. Pendant son voyage, sa femme Tryphine à un frère qui a fomenté un complot... » Les comédiens du théâtre de l'Entresort et de la compagnie Catalyse entrent en scène, le silence se fait. Entrecoupé des conseils, des doutes parfois aussi, de Madeleine Louarn. « Ok ! Ok ! On la refait ! » ou encore « On recalera tout cela. Il faudra retravailler le côté technique. » Le public apprécie, n'en perd pas une miette, rit aux éclats en découvrant certaines scènes. « À l'époque, elle durait huit heures, sur un ton monocorde en plus », note Madeleine Louarn, à l'issue de la répétition. Des

échanges s'engagent alors avec le public non sans un petit avertissement : « N'oubliez pas que le travail est en cours. Il manque 50 % dans ce genre de scène. »

Une première question sur les acteurs qui parlent parfois dos au public. « Tout est convention au théâtre. Il y a une multiplicité de possibilité, autant que dans la peinture. Il n'est pas, contrairement effectivement à ce que l'on peut croire, interdit d'être complètement dos aux spectateurs. Il y a eu aussi des spectacles où les comédiens étaient à contre jour. On les voyait à peine. » Une femme a trouvé les colères notamment d'Arthur trop contenues. « C'est comme cela que vous l'avez ressenti ? Nous avons fait le choix effectivement qu'elle ne soit pas extravertie. » Une remarque, liée justement à cette première dans un théâtre qui va s'ouvrir à une seconde vie. « Il y a une acoustique

très particulière qui peut, d'ailleurs, suivant l'endroit où l'on est, apporter une certaine poésie », explique la personne. Le metteur en scène reconnaît volontiers « une très nette différence en comparaison de salles contemporaines ». Au moment de se quitter, les avis des spectateurs sont positifs. « Cette démarche d'ouvrir des répétitions au public est très intéressante. On rencontre les acteurs, on voit comment il travaille. Là, on voit le démarrage d'une pièce, et il faudra ensuite que je vienne voir le spectacle pour sentir ce qui a changé », note une Carantécoise. C'est là, d'ailleurs, tout le charme de ce genre d'initiative. Lever le voile pour titiller la curiosité, apporter quelques réponses, tout en gardant une part de mystère. Au public ensuite de se rendre au théâtre.

Patrick CROGUENEC.



Des sourires, parfois des fous rires... le courant passe entre les comédiens et les spectateurs.

## En 1888, déjà Sainte-Tryphine

C'est sur « Le mystère de Sainte-Tryphine » en breton que se sont ouvertes les festivités pour l'inauguration du théâtre les 14 et 15 avril 1888. Cette pièce écrite par François-Marie Luzel est jouée dans l'ancien théâtre de la place Émile-Souvestre par une troupe d'amateurs. Le soir, rendez-vous est donné au théâtre de la rue de Brest. Devant une salle comble, le comédien de renom Monuet-Sully lit un texte écrit pour l'occasion. S'ensuit alors une remarquable prestation de la Comédie française. Devant les yeux des Morlaisiens éblouis, ses acteurs inter-

prètent avec talent « Un cas de conscience », un acte d'Octave Feuillet, « La nuit d'octobre » d'Alfred de Musset et plusieurs monologues. Le lendemain, dimanche, le public ravi assiste dans la matinée à la fin de la représentation du « Mystère de Sainte-Tryphine » ainsi qu'au jeu de scène de comédiens brestois. Cent quatorze ans plus tard, c'est encore « Sainte Tryphine et le Roi Arthur » qui sera joué le vendredi 13 et samedi 14, à 20 h. La pièce a été recréée pour la réouverture du théâtre du pays de Morlaix avec son soutien d'ailleurs.